

seconderaient plutôt, sachant bien que pour un sujet qu'ils donneraient aux Missions, Dieu leur en rendrait plusieurs pour eux.

Mais pour établir ce séminaire il faut quelqu'un auquel Dieu mettrait au coeur ce même désir, qui voulût bien consacrer sa vie à cette oeuvre. Mon vénérable ami a pensé, cher Monsieur l'abbé, que vous pourriez être cet homme. Oh! puisse-t-il avoir deviné juste! Vous voudrez bien m'excuser de vous avoir écrit une semblable lettre sur son invitation.

Si vous me faites le plaisir de me répondre que vous partagez mes désirs et mes espérances et que vous ferez votre possible pour les réaliser, j'entonnerai un cantique d'actions de grâces. Et quelle joie ce serait pour moi si vous m'appreniez en même temps que vous vous en occupez déjà, que peut-être vous avez trouvé les premiers moyens et éléments de l'oeuvre.

De mon côté je vous enverrais tous les renseignements possibles sur la Chine. Je connais déjà plusieurs évêques qui ont des vicariats grands comme la province de Québec et 20 fois plus peuplés, qui ne demanderaient pas mieux que de donner un coin de leur domaine deux ou trois fois grand comme le diocèse de Montréal avec plusieurs millions d'habitants, aux premiers missionnaires canadiens qui viendraient avec l'autorisation de la Propagande qui ne serait sans doute pas difficile à obtenir.

L'idéal serait si Mgr l'Archevêque de Montréal voulait prendre cette oeuvre sous son patronage. J'espère aussi